

## CHAPITRE 1

# SYNTHÈSE PALÉO-HISTORIQUE

### De 40.000 à 33.000 BP

En Moldavie, un hiatus d'occupation semble exister entre 40.000 et 33.000 BP environ. En effet, le Paléolithique moyen n'existe plus après 40.000 BP et rien ne permet non plus de soupçonner la présence d'industries de type Paléolithique supérieur avant les ensembles les plus anciens de Mitoc–Malu Galben, vers 33.000 BP. Ce hiatus n'est pas encore expliqué, si ce n'est par l'histoire de la recherche, et/ou par un manque de datations fiables et d'indications chronostratigraphiques assurées pour certains ensembles.

### De 33.000 à 27.500 BP

#### *L'Aurignacien typique est présent*

Dès 33.000 BP, un Aurignacien tout à fait typique, que nous avons amplement décrit dans ce travail, apparaît à Mitoc–Malu Galben. Les premiers ensembles sont relativement pauvres en raison de la faible étendue des zones fouillées y correspondant, mais ensuite, autour de 31.000 BP, les caractéristiques typiques de la phase classique sont très nettes. La technologie laminaire met en œuvre des nucléus prismatiques plus ou moins réguliers, à un ou deux plans de frappe opposés, destinés à la production de lames. Celles-ci, peu présentes sur le site, ont sans doute été emportées vers un autre emplacement, peut-être un camp de base. Certaines lamelles ont été débitées selon le même processus, mais aussi et surtout à partir d'outils carénés, au premier rang desquels les burins carénés. Les lamelles Dufour ne sont pas présentes, mais la production de supports y correspondant a été récemment mise en évidence de manière directe et indirecte (Noiret, 2005 ; Noiret, Zwyns & Chirica, sous presse). Cet Aurignacien subsiste sans changement jusque 29.000 BP environ, puis s'appauvrit (disparition des burins et rareté des grattoirs carénés) jusque vers 28.000-27.500 BP (Otte & Chirica, 1993 ; Otte *et al.*, 1996a ; Haesaerts *et al.*, 2003). Un autre élément caractérisant cet Aurignacien est la pointe de Mladeč, présente à Mitoc mais aussi à Corpaci–Mâs en deux exemplaires. La présence de pièces épaisses d'allure carénée a été utilisée par quelques chercheurs pour rattacher d'autres ensembles à l'Aurignacien, par exemple le niveau inférieur de Climăuți II (Borziac *et al.*, 1992), mais il s'agit selon nous d'ensembles tardifs.

Les matières premières lithiques retrouvées à Malu Galben attestent l'exploitation strictement locale du silex, sans réel contact avec d'autres zones géographiques. Seul un raclor en jaspe a été retrouvé, ne permettant pas de tirer de conclusion particulière, si ce n'est un éventuel lien avec les Carpates orientales. Par contre, le schiste noir d'Audia, provenant également des Carpates orientales, a été retrouvé à Corpaci–Mâs (Borziac & Chetraru, 1996), comme plus tard dans les niveaux inférieur et supérieur de Climăuți II (Borziac, David & Obadă, 1992). Cette roche indique qu'avec le temps, des contacts s'établissent peut-être vers l'ouest en direction des montagnes, en même temps qu'une extension vers le bassin du Dniestr. À ce sujet, il est intéressant de rappeler que dans les Carpates orientales, si les sites aurignaciens (et gravettiens) restent mal connus du point de vue chronologique, le silex du Prut y est parfois bien représenté, au détriment des roches carpatiques locales. Cette constatation fait écho à la situation que nous venons de décrire en bordure du Prut.

Les activités de subsistance sont mal connues. Les vestiges fauniques de Corpaci–Mâs sont quasi inexistantes et ceux de Mitoc sont pauvres, puisque l'activité principale déployée au site était liée au débitage du silex local. I. López Bayón et A. Gautier (2007) ont montré que le cheval puis le bison ont constitué les proies principales, sans doute opportunistes, le cheval étant le gibier principal dans l'ensemble le plus riche (ensemble « Aurignacien I », autour de 31.000 BP). Ces activités de chasse semblent s'être déroulées au printemps. La collection faunique de Mitoc n'est pas idéale pour tirer des conclusions générales sur la question de la subsistance de l'Aurignacien en Moldavie, mais il semble qu'aucune autre espèce n'ait été chassée de manière importante (on trouve des traces de renne, de mégacéros et de mammoth).

Quoiqu'il en soit, Mitoc–Malu Galben est le seul site bien daté à avoir livré des vestiges d'occupations aurignaciennes incontestables et importantes, bien qu'aucune structure n'y ait été mise en évidence, ceci étant certainement dû au fait que les principales activités qui y ont été déployées étaient liées au travail du silex. À Corpaci–Mâs, I.A. Borziac a signalé la présence d'une zone légèrement creusée pouvant correspondre à un abri. Aucun autre site équivalent n'a été fouillé et/ou étudié qui permettrait de

compléter l'image très lacunaire que l'on peut se faire de cet Aurignacien. Pour nous, il s'agit notamment d'une lacune liée à l'histoire de la recherche et à la difficulté qu'il y a à mettre en évidence des sites bien préservés aussi anciens, car il existe d'autres sites aurignaciens dans le bassin du Prut moyen. Par exemple, à Mitoc même, V. Chirica (2001) a signalé d'autres stations aurignaciennes (« Valea lui Stan » et « Piriul lui Istrati » notamment, cette dernière avec la même succession Aurignacien–Gravettien que « Malu Galben »). Les Aurignaciens de Mitoc–Malu Galben, qui sont venus sur cet emplacement pour tailler le silex, exclusivement, étaient en relation avec d'autres sites, y compris sans doute de vrais sites d'habitat, dans la région et peut-être même à proximité immédiate.

La chronologie de ces occupations ne repose que sur quelques ensembles. L'*Aurignacien typique* des ensembles « I » et « II » de Mitoc, à grattoirs et burins carénés, est suivi, selon nous de l'*Aurignacien plus récent* de Corpaci–Mâs, marqué par la raréfaction des pièces carénées (et la disparition des burins carénés), que l'on retrouve dans les ensembles « III » et « III-sup » de Mitoc. Les deux correspondent toutefois à un même stade d'occupation aurignacienne, car les pointes osseuses de type Mladeč y sont présentes. Le site de Climăuți II, localisé plus à l'est, en bordure du Dniestr, a livré des ensembles plus récents que nous qualifieront d'*Aurignacien tardif*, à lames retouchées, dérivant peut-être du précédent.

### *Le Gravettien apparaît*

La séquence de Molodova V montre l'apparition d'une industrie gravettienne bien différente de l'Aurignacien de Mitoc et de Corpaci–Mâs. Les niveaux 10 et 9, fouillés par A.P. Chernysh (1961, 1987) ont livré des ensembles lithiques marqués par un débitage laminaire orienté vers la production de grandes lames massives à partir de nucléus prismatiques uni- ou bipolaires, bien typiques du Gravettien (Otte, 1981). Une production de lamelles (rectilignes) est également attestée, mais sans être accompagnées des lamelles torsées, si caractéristiques de l'Aurignacien. Les lames servent de supports à la production d'outils, dont les plus nombreux sont – et resteront au fil de l'évolution de ce Gravettien – les burins (ici, surtout dièdres). Les autres outils sont des grattoirs et des lames retouchées, y compris appointées. Les lamelles servent à la fabrication de petites armatures à dos simple ou à dos abattu (micro-gravettes). L'outillage osseux est absent. Il s'agit d'occupations correspondant à des installations relativement petites, et pour l'instant isolées.

En effet, en Moldavie, aucun autre site gravettien n'a livré de niveau culturel correspondant à ces deux ensembles situés dans la phase froide postérieure à l'interstade « MG 11 », contemporains donc de l'Aurignacien de Mitoc. Cette situation est très intéressante, mais pas unique. En Crimée, nous avons vu que le site de Buran Kaya III a livré des artefacts lithiques gravettiens datés vers 30.000 BP (Yanevich *et al.*, 1996 ; Pettitt, 1998), contemporains de l'Aurignacien de Siuren I (Demidenko *et al.*, 1998). En Bulgarie, le site de Temnana a également livré un Gravettien très ancien (Kozłowski, 1996a), dans une région où l'Aurignacien est attesté (à Bacho Kiro). Et la situation est similaire en Europe centrale, à Willendorf II, où le niveau 5, gravettien, est daté de plus de 30.000 BP et contemporain de l'Auri-

gnacien, à Stránská skála ou à Milovice par exemple (Haesaerts, 1990). Vers 29.000 BP, le Gravettien est également présent dans le Jura souabe (Conard & Bolus, 2003), où l'Aurignacien n'est pas inconnu non plus... Le Gravettien ancien de Moldavie est donc isolé, géographiquement, mais il ne s'agit pas d'un phénomène unique ; au contraire, cette apparition précoce du Gravettien semble se produire de manière simultanée en plusieurs endroits en Europe.

La position chronostratigraphique des niveaux 10 et 9 de Molodova V est importante également pour la question de l'origine de ce Gravettien en Moldavie, et pour celle plus générale de l'origine du Gravettien en Europe. Ces niveaux sont contemporains de l'Aurignacien de Mitoc ; en toute logique, il est donc peu probable qu'ils puissent en dériver. À ce sujet, rappelons qu'il n'existe aucun artefact d'allure gravettienne dans les séries de Mitoc et de Corpaci–Mâs. Les cas cités ci-dessus de la Crimée, de la Bulgarie et de l'Europe centrale, sont similaires et renforcent cette conclusion : il n'y a pas de rapport entre le Gravettien et l'Aurignacien. La question est donc la suivante : d'où provient ce Gravettien ? En Moldavie, A.P. Chernysh (1959, 1973, 1985) a évoqué la piste d'une origine liée à une étape de transition locale, connue dans la séquence de Molodova V par le niveau 10a (mais qui s'est révélé être en position secondaire), et évoluant vers les ensembles Paléolithique supérieur de type « Babin » puis « Voronovitsa ». En effet, dans le système chronostratigraphique de A.P. Chernysh, les niveaux culturels inférieurs de ces deux sites sont antérieurs aux niveaux 10 et 9 de Molodova V. Malheureusement, les niveaux inférieurs de Babin I et de Voronovitsa ne sont pas datés, et nous avons montré dans ce travail que les industries lithiques y correspondant ne diffèrent en rien du Gravettien de Moldavie. Une autre hypothèse serait celle d'une origine dans le Paléolithique moyen ; évoquée par I.A. Borziac et L. Kulakovska (1998 : 59), elle est écartée par ces deux auteurs en raison du manque de pièces archaïques dans les ensembles gravettiens. Remarquons ici, que, en toute logique de nouveau, le Gravettien provient bien entendu du Paléolithique moyen antérieur (tout comme l'Aurignacien, mais lui, précédemment et ailleurs...), mais les processus évolutifs de l'un à l'autre furent tels que l'origine n'est plus perceptible, du moins dans le domaine lithique.

Quoiqu'il en soit, les niveaux 10 et 9 de Molodova V, comme le niveau 5 de Willendorf II, et les ensembles lithiques gravettiens de Buran Kaya III, de Temnata ou de Geissenklösterle, militent en faveur d'une origine polycentriste du Gravettien (et non d'une origine unique). En plusieurs endroits, des processus d'aménagement par retouche abrupte d'armatures lithiques sur lames et sur lamelles rectilignes se mettent en place ; leur évolution est mal connue, mais une phase d'homogénéisation et de développement a sans doute suivi, menant à la mise en place des faciès gravettiens bien connus, tels le Pavlovien, le Périgordien et, plus tard, le Kostenkien.

La question de l'évolution de ce Gravettien ancien n'est pas résolue non plus, car, à Molodova V, un hiatus d'occupation de 1.500 à 2.000 ans sépare ce Gravettien ancien des niveaux 10 et 9, du Gravettien plus classique du niveau 8, contemporain des ensembles « Gravettien I » et « II » de Mitoc–Malu Galben. Ici encore, la situation est identique en Europe centrale, à Willen-

dorf II, où le même hiatus se retrouve entre les niveaux 5 et 6 (Otte *et al.*, 1996b ; Haesaerts *et al.*, 2003), même si quelques artefacts non rattachés à un niveau culturel en tant que tel apparaissent entre les niveaux 5 et 6 (Haesaerts, com. pers., décembre 2002).

### ***Une composante Levallois existe également***

Au nord du territoire de la Moldavie, en Volhynie, il est intéressant de signaler l'existence d'une autre composante de Paléolithique supérieur, mise en évidence à la base de Kulychivka. Mal datée, mais peut-être proche de 31.000 BP, il pourrait s'agir d'une composante liée à la technologie Levallois, bien connue ailleurs et auparavant, par exemple dans le Bohunicien d'Europe centrale. L'étude de certaines séries lithiques de Kulychivka a mené V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001) à créer le « Kremenicien » pour désigner une industrie dans laquelle le débitage Levallois côtoie un débitage laminaire volumétrique, les deux modes de débitage étant attestés dans quelques cas sur les mêmes blocs. Malheureusement, l'outillage lié à ces séries est peu diagnostique : quelques pièces épaisses sur blocs évoquent des carénés, mais sans plus ; des pointes Levallois sont également présentes. L'industrie du niveau II de Velycki Glybochok est peut-être similaire (Sytnyk & Bogutskiy, 1998). L'intégration de cette industrie dans notre travail a montré que les autres ensembles étudiés, aurignaciens, gravettiens ou « transitionnels », n'ont pas de rapport avec ce Kremenicien.

### ***Cependant, le territoire est peu fréquenté***

Les sites attestés dans la fourchette chronologique 33.000-27.500 BP sont donc peu nombreux, quelle que soit la tradition culturelle considérée (Aurignacien, Gravettien ou même Kremenicien).

L'Aurignacien moldave (et même est-européen) semble se situer en marge de la diffusion principale de cette culture, mieux connue en Europe centrale et occidentale. Outre les sites liés au bassin du Prut (Mitoc, Corpaci-Mâs), l'Aurignacien n'est bien attesté qu'en Crimée (Siuren I, Buran Kaya III) et dans le bassin du Don moyen (Kostenki 1/III et 14/Auri). [Nous mettons ici à part la Bulgarie, la sphère balkanique étant peut-être aussi proche du monde méditerranéen que de la plaine est-européenne.] Les porteurs de cet Aurignacien ont laissé des vestiges lithiques et osseux en tout point comparables à ce que l'on connaît plus à l'ouest ; ils connaissaient les ressources de leur environnement, qu'elles soient lithiques (à Mitoc) ou fauniques (exploitation de l'antilope saïga à Siuren I), et pouvaient s'installer dans des zones occupées par de nombreuses autres traditions culturelles, à Kostenki où le Streletskien et le Spitsynien, puis le Gorodstovien et le Gravettien, sont présents dans la fourchette chronologique qui nous occupe), mais il est probable qu'ils ne furent jamais très nombreux.

Le Gravettien n'a pas la même répartition géographique durant cette fourchette chronologique : il ne s'agit pas encore d'une tradition de grande ampleur. Elle est présente à travers quelques sites, elle se différencie clairement de l'Aurignacien, mais – finalement ! – elle est tout aussi rare que ce dernier en Europe centrale et orientale. En d'autres termes, le territoire est-euro-

péen en général, et moldave en particulier, semble être resté peu fréquenté durant cette période. Pourquoi ? Sans aucun doute, la difficulté, déjà soulignée plus haut, qu'il y a à mettre en évidence des occupations aussi anciennes, doit être prise en compte ; et il est également possible que des sites anciens soient connus mais non *re*-connus en tant que tels ; enfin, on peut se demander tout de même si le territoire moldave n'a pas été tout simplement et réellement peu occupé, comme durant une phase d'exploration, préalable à une exploitation plus intense du territoire, qui sera le fait des seuls Gravettiens.

## **De 27.500 à 23.000 BP**

### ***Le Gravettien se développe***

À partir d'un seul site dans l'état actuel de nos connaissances, le Gravettien se développe en Moldavie après un hiatus de 1.500 à 2.000 ans pendant lequel existe l'Aurignacien récent. Le bassin du Dniestr moyen où se trouve Molodova V est investi par les Gravettiens et plusieurs sites importants sont désormais occupés (Korman IV, Babin I et Voronovitsa I). Ceci constitue une indication de la filiation avec le Gravettien ancien décrit ci-dessus, puisque un même site, Molodova V, est concerné dans les deux cas. Le Gravettien se développe également sur le Prut moyen, à Mitoc, à l'intérieur des terres entre les bassins du Dniestr et du Prut, à Ciutulești I, et même au nord de la Moldavie, en Volhynie à Kulychivka. Cette deuxième vague gravettienne semble apparaître d'abord à Mitoc, où l'« ensemble Gravettien I » est daté d'environ 27.500 BP ; il est suivi de l'ensemble « II », vers 26.500-25.500 BP (Otte *et al.*, 2007), ce dernier en rapport avec l'amélioration climatique « MG 6 », traduite dans la séquence de Molodova V par un petit sol humifère auquel le niveau culturel 8 est lié (Chernysh, 1987 ; Haesaerts *et al.*, 2003). À Korman IV, le niveau 7 leur correspond sans doute, puisque la malacofaune qui y est associée est décrite comme relativement tempérée (Chernysh, 1977 ; Motuz, 1977). Nous pensons, sur base d'arguments techno-typologiques développés dans ce travail, que les niveaux inférieurs de Babin I et de Voronovitsa (voir Chernysh, 1959) y sont équivalents. L'environnement de steppe-forêt dans lequel ces ensembles se développent cède la place à un environnement de steppe plus froide après « MG 6 », soit dès 25.000 BP, avec les ensembles « Gravettien III » et « IV » de Mitoc et le niveau 7 de Molodova V (Haesaerts *et al.*, 2003), ainsi que le niveau 6 de Korman IV et – probablement – le niveau médian de Babin I (Chernysh, 1959, 1977).

Dans tous les cas, les industries associées à ce Gravettien classique exploitent les ressources locales de matières premières, soit le silex du Prut, celui du Dniestr, mais aussi le silex disponible dans le bassin du Răut à Ciutulești I et celui de Volhynie à Kulychivka. Les indices de circulation d'autres matières premières sont plus nombreux que lors de l'Aurignacien (Borziac & Chetraru, 1995 ; Kozłowski, 1986 ; Otte *et al.*, 2007). Des lames en silex gris veiné de blanc de Volhynie apparaissent le long du Prut et du Dniestr, indiquant l'existence de contacts dans la direction nord-sud. Quelques objets en schiste noir d'Audia évoquent des relations est-ouest avec les Carpates orientales, en direction du Prut et du Răut. Quelques pièces de radiolarite trouvées dans le niveau inférieur de Babin I (Chernysh, 1959) évoquent même des relations avec l'Europe centrale, par-delà l'arc des Carpates.

Ces quelques informations donnent l'image d'une exploitation territoriale plus vaste que précédemment.

Ces matières premières locales sont mises en œuvre dans le cadre d'un débitage laminaire fondé le plus souvent sur des nucléus prismatiques à un plan de frappe, parfois à deux plans de frappe opposés. Les blocs sont préparés latéralement et le débitage est initié par l'enlèvement d'une crête centrale. En cours d'exploitation, des phases d'entretien sont réalisées, dont témoignent des tablettes de réfection de plan de frappe, des flancs, voire des lames de section asymétrique extraites pour maintenir les convexités latérales de la surface de débitage. La régularité des nucléus varie d'un site à l'autre, mais le débitage vise toujours à la production de lames de dimensions moyennes (7 à 15 cm de longueur, rarement plus). Une production de lamelles existe aussi, à partir de nucléus prismatiques de petites dimensions, ou sur tranche d'éclats épais. Aucun remontage n'a été décrit et il est difficile de savoir si des changements d'orientation dans l'exploitation des nucléus interviennent en cours de production, ou même si les nucléus prismatiques à lamelles correspondent à des nucléus à lames très exploités. Enfin, dans presque tous les ensembles apparaissent quelques nucléus à éclats, d'exploitation centripète ou discoïde.

Le Gravettien de Moldavie correspond à une série d'ensembles lithiques marqués par la prédominance régulière des burins sur les autres types d'outils, y compris les grattoirs. Ces deux outils sont le plus souvent accompagnés de lames retouchées, tronquées et appointées, puis d'armatures, toujours présentes, mais rarement nombreuses (à l'exception notable des deux ensembles marqués par les pointes à cran : Molodova V/7 et Mítoc-Malu Galben / Grav.IV). D'autres outils domestiques existent, mais restent occasionnels : les perçoirs sont toujours rares et quelques pièces esquillées ou couteaux de Kostenki sont parfois signalés. Parmi les armatures, l'apparition des pointes à cran constitue un repère net, lié à l'« horizon à pointes à cran », décrit de l'Europe centrale à la Plaine russe (Kozłowski, 1998) : on les trouve dans le niveau 7 de Molodova V et dans l'ensemble « Gravettien IV » de Mítoc, sans doute aussi dans quelques autres sites, tels Zamostie (Boriskovsky, 1953, 1958) ; elles ont été également signalées lors de ramassages de surface à Korman IV (Moroşan, 1938), avant les fouilles de Chernysh, qui n'en signale pourtant aucune (Chernysh, 1977). Elles sont accompagnées à Molodova et à Mítoc de très nombreuses armatures à dos, y compris des micro-gravettes. Les tests statistiques menés sur les outillages gravettiens isolent ces deux ensembles, et regroupent les autres en fonction de leur répartition géographique, identifiant un groupe lié au bassin du Dniestr dans lequel les burins (dièdres) dominent les grattoirs et sont accompagnés de lames retouchées, d'outils composites et de perçoirs, et un autre lié au bassin du Prut (avec des grattoirs et des lames appointées) ; Kulychivka en Volhynie et Ciutuleşti I le long du Răut sont écartés, marqués par l'existence de nombreux outils peu diagnostiques (éclats retouchés, encoches).

Le groupe du Prut évoqué ci-dessus correspond en fait au seul site de Mítoc. Avec Ciutuleşti I et Kulychivka, il s'agit d'un site où les activités étaient avant tout liées au travail du silex ; les traces de prédation y ont toujours été subsidiaires au débitage et les traces d'aménagement au sol sont inexistantes (Mítoc) ou très réduites (traces de fosses interprétées comme habitats, dans les deux

autres sites). En tout cas, ces trois sites ne présentent pas les structures retrouvées dans les sites installés le long du bassin moyen du Dniestr (Chernysh, 1959, 1977, 1987), où les petites structures à foyer(s) sont nombreuses et récurrentes, accompagnées de postes de débitage, de zones de rejet, d'un outillage osseux important et – surtout – d'un outillage en roches tenaces (broyeurs, pilons) témoignant d'une gamme d'activités plus variées, y compris probablement liées aux végétaux et aux produits de la cueillette. Les outils en matières organiques animales sont fréquents, qu'il s'agisse d'armatures ou d'outils liés à la chasse (bâtons percés) ou d'objets moins travaillés (lisseurs, poinçons), avec quelques fragments de bois de renne aménagés en pics ou pioches qui évoquent de nouveau la récolte de végétaux. Ces sites indiquent également que des retours fréquents aux mêmes emplacements avaient lieu, probablement dans le cadre d'une mobilité saisonnière (il n'y a pas de fosses de stockage et les structures ne sont jamais de grandes dimensions, ni construites à l'aide d'ossements massifs, correspondant certainement à des installations légères). Rien de comparable aux installations semi-permanentes du Pavlovien ou du Kostenkien n'a été retrouvé le long du Dniestr.

Les sites d'ateliers ont livré des vestiges fauniques en nombre réduit, correspondant à des activités annexes, profitant des espèces locales dans le cadre d'une chasse sans doute opportuniste : le cheval et le bison à Mítoc (López Bayón & Gautier, 2007), le cheval et des cervidés forestiers à Ciutuleşti I (Borziac & Chetaru, 1995). Le renne reste rare (à Mítoc) ou inexistant (Ciutuleşti I). La situation est bien différente dans les sites localisés le long du Dniestr moyen, où le cheval, le renne, le bison et le mammoth constituent les espèces les mieux représentées (Chernysh, 1959, 1987 ; Tatarinov, 1977). Le cheval reste la proie principale, mais le renne prend de l'importance, du moins en ce qui concerne le nombre de restes retrouvés. Le bison est également chassé, mais de manière moins fréquente que ces deux espèces. D'autres proies apparaissent çà et là, par exemple d'autres cervidés, mais leur prédation reste occasionnelle, éventuellement liée aux conditions environnementales autour d'un site (l'élan à Molodova V). Les restes de rhinocéros ont sans doute été ramassés, comme peut-être ceux du mammoth, en tout cas pour les ensembles où seuls un ou deux restes sont dénombrés (à Molodova V/7 et à Kulychivka, plusieurs centaines de restes de mammoth apparaissent et il est alors possible d'envisager la chasse de cet animal imposant). L'importance que le renne acquiert dans l'économie de subsistance du Gravettien donne également des indications sur le caractère saisonnier de cette économie et l'on peut imaginer que le renne était chassé lors de ses migrations, probablement à l'automne, les autres herbivores étant peut-être chassés en été (Borziac & Chirica, 1999). Nous avons employé les nombres de restes osseux pour la réalisation de projections statistiques portant sur la durée possible des occupations : dans la plupart des cas, les vestiges retrouvés dans les niveaux culturels étudiés suggèrent des occupations parfois courtes, plus souvent de durée moyenne, de l'ordre de quelques semaines, en accord nous semble-t-il avec un mode de vie nomade fondé sur des déplacements saisonniers.

Les activités non utilitaires restent réduites et aucune statuette anthropomorphe ou zoomorphe ne fait écho, en Moldavie, aux objets bien connus du Pavlovien ou du Kostenkien. Seuls quelques incisions apparaissent sur l'un ou l'autre objet, une amu-

lette encochée retrouvée à Mitoc rappelle un objet découvert dans le Gravettien de Hongrie à Bodrogkeresztúr–Hénye (Dobosi, 2000), et l'une ou l'autre schématisation anthropomorphe apparaît (la plus convaincante se trouve en léger relief sur le fût d'un bâton percé retrouvé dans le niveau 7 de Molodova V).

L'évolution de ce Gravettien semble se dérouler en deux temps. De 27.500 à 25.000 BP existent des ensembles lithiques caractérisés par des burins (dièdres) et des lames retouchées, tronquées et/ou appointées, avec quelques armatures (pointes de La Gravette, micro-gravettes, lamelles à dos simples ; à Mitoc /Grav. I-II-III, Molodova V/8, Korman IV/7 et probablement Babin I/inf-méd. et Voronovitsa I/inf.), puis de 25.000 à 23.000 BP nous rencontrons les deux ensembles dans lesquels les pointes à cran apparaissent, toujours avec de nombreuses micro-gravettes ; les burins sur troncature retouchée sont cette fois les plus nombreux. Le niveau 6 de Korman IV est sans doute contemporain de ces deux ensembles, mais les pointes à cran n'y apparaissent pas, ce qui suggère que ces dernières, finalement, ne sont pas des objets que l'on doit considérer avec trop d'attention : elles constituent sans doute un repère chronologique, mais apparaissent dans le cadre d'une industrie et d'une tradition culturelle qui par ailleurs ne sont pas modifiées en profondeur par rapport à la phase antérieure.

### *En parallèle, existent des ensembles « transitionnels »*

Il s'agit d'ensembles à pointes foliacées et/ou pièces bifaciales dont les chercheurs moldaves ont souvent suggéré la haute ancienneté, voulant les faire correspondre à une série d'industries de transition (« Bryznénien », « Culture du Prut », « Faciès de Corpaci »), antérieures à l'Aurignacien (Borziac, 1990). Mais les datations sont peu nombreuses et les informations chronostratigraphiques peu fiables. Nous pensons au contraire que ces ensembles sont relativement récents et ne présentent aucun caractère « transitionnel » particulier.

La chronologie est problématique. L'ensemble de Brynzeni I/3 a livré 12 datations, dont 8 sont postérieures à 23.500 BP (Hedges *et al.*, 1996) ; les deux résultats les plus anciens (26.600 et 26.200 BP) suggèrent une contemporanéité avec le Gravettien classique décrit ci-dessus et aucunement une ancienneté plus grande. À Ripiceni–Izvor, la seule date disponible, très critiquable, n'est pas beaucoup plus ancienne (28.400 BP pour le niveau « Aurignacien Ib » ; Păunescu, 1993). Nous suggérons donc que les ensembles transitionnels de Brynzeni I/3, Gordinesti I, Bobulești VI et Ripiceni–Izvor /« Auri Ia-Ib »-« Grav. Ia-Ib » se situent vers 27.000-26.000 BP. L'ensemble de Corpaci /4 pourrait être légèrement plus ancien et correspondre à l'amélioration climatique « MG 9 », soit être contemporain de l'Aurignacien récent, décrit ci-dessus également. Les dates récentes de Brynzeni I/3 (8 dates sur 12 entre 23.400 et 19.200 BP) posent la question de la survie de ces ensembles jusqu'au maximum glaciaire. Mais ce n'est sans doute pas une possibilité à envisager sérieusement. En effet, Brynzeni I/3 rappelle en partie Ciuntu, un autre site considéré comme « transitionnel » avant d'être daté par trois résultats récents (22.100, 21.000 et 18.500 BP ; Hedges *et al.*, 1996). Ils ont en commun d'être des grottes-abris ayant livré des vestiges fauniques en grand nombre (Borziac & Chetraru, 1996 ; Borziac *et al.*, 1997) ; les espèces représentées

traduisent bien des conditions environnementales rigoureuses, caractéristiques du maximum glaciaire (par exemple, dans les deux cas de nombreuses marmottes) et il est très probable que ces emplacements aient servi de haltes de chasse durant une longue période de temps, avec pour résultat l'étalement des datations. Et sans doute un certain mélange du matériel faunique et archéologique (que nous avons suggéré dans ce travail) dans le cas de Brynzeni I/3.

Il ne s'agit donc pas selon nous d'ensembles correspondant à une transition technologique entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur, mais bien d'une série d'ensembles archéologiques plus ou moins similaires que l'on peut regrouper sous l'appellation de « Culture du Prut ». Cette appellation nous paraît la plus économique, car elle préexistait à ce travail et elle a le mérite de décrire de la manière la plus neutre possible l'une de leurs caractéristique, la localisation le long du bassin moyen de cette rivière (Bobulești VI étant situé un peu à l'écart, dans l'interfluve Prut–Dniestr, le long du Răut).

Les modes de débitage et l'outillage de cette Culture du Prut sont différents de ceux de l'Aurignacien et du Gravettien. Il s'agit d'industries à éclats et à lames ; les premiers sont issus de nucléus variés, le plus souvent « plats », c'est-à-dire centripètes (voire Levallois), les seconds de nucléus laminaires peu préparés. L'ensemble de Corpaci /4 est le seul où la composante laminaire semble mieux maîtrisée, ce que traduisent des nucléus volumétriques préparés accompagnés de lames à crête (Grigorieva, 1993). Le silex local est exploité systématiquement, mais quelques objets en roches exogènes (ménilite, schiste noir d'Audia) indiquent des rapports avec les Carpates orientales.

Les produits de débitage, éclats et lames, sont aménagés en outils, principalement des racloirs (variés et nombreux), des grattoirs et quelques burins, avec dans certains ensembles une proportion importante d'éclats retouchés et d'encoches–denticulés. Les pièces à dos sont rares ; quelques pointes à face plane apparaissent, à côté des outils les plus caractéristiques que sont les pièces bifaciales et/ou pointes foliacées (ces dernières à base ronde, mais aussi parfois triangulaires à base concave, identiques à celles du Streletskien de la Plaine russe). L'ampleur de la technologie bifaciale appliquée à ces objets varie d'un site à l'autre, mais ne revêt pas à nos yeux d'autre signification que celle du stade d'élaboration de l'objet : par exemple, nous pensons que l'ensemble de Brynzeni I/3 a livré un certain nombre de pièces inachevées, donnant l'impression à quelques chercheurs d'une industrie plus « archaïque » que celle de Gordinesti I (Borziac, 1990), où il n'y a pas d'ébauches. L'outillage permet de constater que les activités ont probablement varié d'un site à l'autre : Corpaci /4 et Bobulești VI étaient d'abord des lieux de débitage (nombreux nucléus, spectre typologique restreint), alors que des activités domestiques se sont sans doute déroulées à Brynzeni I, Gordinesti I et Ripiceni–Izvor (outils plus variés et plus nombreux).

L'évolution interne de cette Culture du Prut est difficile à appréhender. Nous pensons que les soi-disant niveaux culturels « aurignaciens » et « gravettiens » de Ripiceni–Izvor (qui n'ont rien d'aurignacien, ni de gravettien) pourraient correspondre à trois phases successives : (i) à pièces bifaciales, outils archaïques et burins dièdres pour l'« Auri Ia-Ib » ; (ii) à pointes foliacées à

base concave, segments, pointes à face plane et burins dièdres pour l'« Auri IIa-IIb » ; (iii) à burins dièdres et sur troncature retouchée, et outils à dos pour le « Grav Ia-IIa ». Nous pouvons mettre ces phases en rapport avec : (i) Brynzeni I/3, Bobulești VI et Gordinești I ; (ii) Gordinești I et Corpaci /4 ; et (iii) Corpaci /4. Ceci ne résout pas la question de la chronologie de ces ensembles, mais suggère au moins une certaine homogénéité entre eux, appuyant notre proposition d'appellation unique. Les analyses statistiques portant sur la technologie comme sur la typologie n'apportent pas d'éléments supplémentaires.

L'association de la technologie bifaciale et de processus de débitage d'éclats et de lames apparaît particulièrement dans la troisième phase du Streletskien (le « Sungirien » ; Anikovich, 1992, 2000), à Sungir' comme à Biriouchya Balka 2/3. Cette troisième phase nous semble proche des ensembles moldaves que nous venons de décrire, tant dans la technologie que dans la typologie (présence de pointes foliacées triangulaires à base concave). D'autres similitudes existent, par exemple le décor « ponctué » présent sur quelques objets de Sungir' et que l'on retrouve sur l'amulette en ivoire de Brynzeni I/3 et une certaine concordance chronologique entre les dates de Sungir' (vers 25.000 BP), celles de Biriouchya Balka 2/3 (31.560 et 26.390 BP), et celles de Brynzeni I/3 (entre 27.000 et 26.000 BP).

Selon nous, la Culture du Prut correspond à une extension occidentale de la troisième phase du Streletskien, peut-être à partir du bassin du Don moyen (Kostenki), ou à partir de la région du Severskii Donets (Biriouchya Balka). La Culture du Prut n'a pas de rapport avec l'Aurignacien typique, ni avec le Gravettien ancien, mais évolue en parallèle avec (peut-être) l'Aurignacien récent et (certainement) le Gravettien classique. Cette évolution parallèle est d'autant plus envisageable que la répartition géographique de la Culture du Prut semble se situer à la marge méridionale de celle du Molodovien. Elle pourrait en outre expliquer la présence de quelques pièces à dos dans ces séries « transitionnelles », mais aussi et surtout l'occurrence régulière de l'une ou l'autre pièce bifaciale isolée dans les ensembles gravettiens.

### *Il existe même un Aurignacien tardif*

Nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'industrie du niveau inférieur du site de Climăuți II, datée vers 25.000 BP (Borziac, David & Obadă, 1992) relève sans doute d'un Aurignacien tardif, moins typique que l'Aurignacien récent de Corpaci-Mâs ou de l'ensemble « Aurignacien III » de Mitoc-Malu Galben. Quelques pièces carénées de type grattoirs rappellent bien l'Aurignacien, mais aucun burin caréné ni busqué n'est présent. Les lames retouchées se développent. Quelques pièces en schiste noir d'Audia évoquent des liens avec les Carpates orientales (comme à Corpaci-Mâs), où des industries comparables existent peut-être, ainsi que nous l'avons signalé dans le chapitre de comparaisons interrégionales.

### *Le territoire est mieux exploité qu'auparavant*

Outre cet Aurignacien tardif, mal documenté, la période est donc principalement caractérisée par un Gravettien homogène, dérivant du Gravettien ancien antérieur avec lequel il partage de nombreuses caractéristiques technologiques et typologiques.

Des camps de base aux fonctions variées existent (chasse pour le niveau inférieur de Babin I, débitage à Mitoc ou à Ciutulești I). Plusieurs occupations sont contemporaines du Pavlovien (ensemble « Gravettien II » de Mitoc, niveau 8 de Molodova V, entre 26.500 et 25.500 BP ; Haesaerts *et al.*, 2004), puis les pointes à cran font leur apparition dans les deux mêmes sites (et peut-être ailleurs), mais ces pointes sont peu typiques suggèrent que le phénomène de l'« horizon à pointes à cran » est partiellement étranger au territoire moldave. D'ailleurs, I.A. Borziac (Borziac, 1998 ; Borziac & Kulakovska, 1998), par exemple, a insisté sur les différences que le Molodovien présente avec le Kostenkien-Willendorffien : rareté ou absence des couteaux de Kostenki, des pointes à face et des vraies pointes de Kostenki ; dès lors, le Molodovien est, selon lui, une entité culturelle propre au territoire situé entre les Carpates et le Bug. Il différencie un « macro-Gravettien » puis un « micro-Gravettien » après 20.000 BP, correspondant à notre Épigravettien (voir ci-dessous). Si l'on excepte les pointes à cran, aucun changement notable n'apparaît dans le « macro-Gravettien » durant la fourchette chronologique concernée (27.500-23.000 BP), montrant par là la grande homogénéité de ce Molodovien.

Les populations gravettiennes ont donc pris possession du territoire situé autour du cours moyen du Dniestr et ont exploité cette aire géographique de manière plus intensive qu'auparavant. Des incursions ou des extensions vers le nord et vers le sud ont eu lieu, sans doute à partir du noyau principal sur le Dniestr, y compris vers le Prut où la Culture du même nom semble se développer.

Cet épisode gravettien prend fin après 23.000 BP lorsque les conditions environnementales se dégradent, à l'orée du maximum glaciaire. La sédimentation lœssique s'intensifie et le climat devient de plus en plus aride, empêchant une biomasse aussi importante qu'auparavant de se développer, et par là ne favorisant plus la présence humaine.

### **De 23.000 à 20.000 BP**

Cette détérioration climatique n'empêche pas complètement la présence des hommes : quelques sites isolés ont été identifiés et des artefacts de silex apparaissent çà et là dans les séquences de référence, suggérant une présence humaine, mais restreinte.

### *La tradition « aurignacienne » résiste*

Parmi ces indications de persistance humaine, le niveau supérieur de Climăuți II reste le phénomène le plus étrange. Situé sans doute vers 20.000 BP (Borziac, David & Obadă, 1992), la faune retrouvée correspond bien à des conditions environnementales rigoureuses. Une structure construite en os de mammoths y a été retrouvée, unique sur le territoire qui nous occupe, faisant peut-être écho à celle de Radomyshl' en Ukraine, sans doute contemporaine, dans le chapitre des comparaisons interrégionales.

### *De même que la tradition gravettienne*

Quelques sites livrent des artefacts lithiques peu à pas diagnostiques, y compris dans des séquences molodoviennes classiques.

Par exemple, entre les niveaux 7 et 6 de Molodova V ont été retrouvés de tels silex épars, dans les unités 13.1, 13.2 et 13.3, datés par le radiocarbone entre 21.540 et 20.160 BP (Haesaerts *et al.*, 2003). Le site de Cotu–Mîculinți, sur le Prut date de la même période (Păunescu, 1989). Nous savons aussi que la terrasse de la grotte de Brynzeni I a été fréquentée au même moment, puisque plusieurs échantillons issus du niveau 3 ont aussi livré des dates similaires (Hedges *et al.*, 1996).

## De 20.000 à 17.000 BP

De manière assez soudaine, les occupations redeviennent nombreuses et importantes dès 20.000 BP, soit un plus tôt qu'en Europe centrale, où le même phénomène se produit, le développement d'un Épigravettien, accompagné de nouveau d'industries d'allure « aurignacienne ».

### *L'Épigravettien est ancien*

Le niveau 6 de Molodova V est daté de 20.320 BP ; les niveaux 10 et suivants de Cosăuți se mettent en place dès 19.400 BP, juste avant et surtout pendant une amélioration climatique dénommée « Cosăuți VI » (Haesaerts *et al.*, 1998, 2003 ; Otte *et al.*, 1996b). La forte sédimentation lœssique de la période précédente a affecté l'environnement et les ressources pourraient être distribuées de manière différente, mais la tradition molodovienne ressurgit aux mêmes emplacements (Molodova V, Korman IV, Babin I, Voronovitsa I), plaidant en faveur de l'interprétation de cet Épigravettien en tant que prolongement direct du Gravettien antérieur. Cet Épigravettien se développe aussi le long du Prut moyen et en Volhynie, territoire également fréquenté par les Gravettiens antérieurs.

Il va se développer durant une période de temps finalement assez courte, mais marquée par deux oscillations climatiques positives, « Cosăuți VI » et « Cosăuți V », chacune traduite par un doublet de sols humifères à Molodova V et à Cosăuți (Haesaerts *et al.*, 1998, 2003). Le climat reste frais à froid, mais la sécheresse caractérisant la période antérieure a diminué, permettant le développement de la végétation, donc la survie des troupeaux, ce qui explique le retour d'une présence humaine soutenue. Végétation et faune sont de type toundra à steppe froide, avec quelques zones forestières en bordure des rivières ou dans les zones humides (Borziac, 1993a).

Les ressources lithiques locales sont exploitées de manière prépondérante, comme auparavant, et des contacts avec les zones avoisinantes peuvent être déduits de la circulation de quelques roches particulières, similaires à ceux que nous avons déjà noté au Gravettien. Ainsi, il existe des liens entre les Carpates orientales et le bassin du Prut (ménilite), entre la Volhynie et le bassin du Dniestr (silex gris veiné de blanc) et entre l'Europe centrale et le bassin du Dniestr (obsidienne). Il faut insister sur cette dernière liaison, car il existe en Europe centrale quelques sites où le silex du Dniestr est attesté (Féblot-Augustins, 1997), y compris celui d'Arka où l'essentiel de l'industrie lithique est façonnée sur ce silex (S.K. Kozłowski, 1992-1994 : 130). Les liens entre l'Europe centrale et la Moldavie peuvent donc avoir été importants durant l'Épigravettien, mais il est difficile de les appréhender autrement qu'à travers cette diffusion de matières premières.

Les ensembles lithiques étudiés montrent des modes de débitage peu variés, fondés sur des nucléus prismatiques plus ou moins réguliers, produisant des lames minces et étroites, dont le gabarit va évoluer au fil du temps. Les lames produites sont d'abord similaires à celles du Gravettien, soit de longueur comprise entre 6 et 12 cm (Molodova V/6, Korman IV/5-5a, Cosăuți /5) ; ensuite, leur longueur se réduit (6 à 7 cm, à Molodova V/5-1a, Korman IV/4-1, Babin I/sup, Voronovitsa I/sup, Cotu–Mîculinți /III-II, Cranaleuca–Staniște, Cosăuți /4-2b). Ces lames sont utilisées pour la confection d'un certain nombre d'outils, y compris des grattoirs, qui semblent eux aussi varier : aux grattoirs sur lame retouchée des niveaux les plus anciens succèdent des grattoirs simples en bout de lame, comme si avec la réduction de la longueur des supports disparaissait la nécessité de retoucher les bords de ces supports. Ajoutons que ces modifications correspondent probablement (mais de manière sans doute un peu schématique) à la première puis à la seconde amélioration climatique de la période. Des méthodes de débitage plus archaïques existent également et plusieurs ensembles (mais pas tous) ont livré des nucléus à éclats de forme circulaire ou des nucléus discoïdes, toujours peu nombreux.

Les outils sont peu variés ; leur fréquence change peut-être également avec le temps : les burins dominent les lames retouchées durant la première phase évoquée ci-dessus (à Molodova V/6, par exemple), puis les burins, les grattoirs et les lames retouchées constituent les principaux outils (à Molodova V/5). Parmi les autres outils, se trouvent des éléments tronqués (importants à Molodova V/5 et à Cosăuți /5), des perçoirs et des armatures (dont le nombre est souvent faible, sauf à Cosăuți où un tamisage systématique à l'eau a permis d'en récolter un nombre bien plus important que dans les autres sites, biaisant d'ailleurs peut-être les analyses statistiques). Certains outils semblent caractériser certains sites : les burins, grattoirs et perçoirs sont remarquables à Molodova V, Voronovitsa I et Cotu–Mîculinți ; les lames retouchées à Korman IV ; les armatures à Cosăuți (pour la raison que nous venons de dire).

Grâce à Molodova V, Cosăuți et – dans une certaine mesure – Korman IV, sites dont les niveaux culturels sont bien calés dans la chronostratigraphie de référence à l'est des Carpates, la variation des caractères technologiques et typologiques permet d'approcher la chronologie des ensembles non datés : Korman IV/5, 5a et 4 sont contemporains des oscillations « COS VI » et « COS V » (la réduction de longueur des supports intervient entre les niveaux 5 et 4) ; Korman IV/3, Molodova V/4 appartiennent à « COS V », de même peut-être que le niveau supérieur de Voronovitsa I ; et il faut se demander si le niveau supérieur de Babin I ne relève pas plutôt du Tardiglaciaire...

La faune retrouvée dans les ensembles étudiés montre une très nette spécialisation de la chasse vers le renne. Les spectres fauniques des ensembles liés au bassin moyen du Dniestr sont très homogènes (Chernysh, 1959, 1989 ; Tatarinov, 1977 ; Borziac, 1993a). Les restes de cet animal sont toujours les plus nombreux, devant le cheval, puis dans une moindre mesure le bison. La prédation du renne fournit une quantité de viande importante lorsque, comme c'est le cas dans l'Épigravettien, l'animal est chassé en masse, compensant par là la petitesse de la bête : il s'agit donc d'un choix très rentable, assumé, et fondé sur la

connaissance des déplacements saisonniers des troupeaux. Le cheval est l'autre proie favorite, exploitée peut-être durant les autres saisons que celle de la migration des rennes ; les restes sont moins nombreux mais la quantité de viande disponible en fait une proie de bon rapport. Le bison complète souvent le tableau de chasse, de même que certains autres animaux liés aux environnements propres à des sites particuliers (élan à Molodova V, cerf à Korman IV, aurochs à Lipa VI). Le mammoth est présent dans la plupart des ensembles, mais le nombre de restes y correspondant peut varier de manière importante (il est bien représenté à Molodova V/6-4 par exemple, mais moins à Cosăuți ; Chernysh, 1987 ; Borziac, 1993a). Les tests statistiques appliqués aux nombres de restes montrent surtout qu'il n'a pas constitué une composante essentielle de l'économie alimentaire.

L'alimentation était complétée par des petits mammifères (lièvres, renards), des oiseaux (Molodova V, Cosăuți, Lipa VI/5, Korman IV/4), des poissons (Cosăuți), des mollusques (Ciuntu) et sans doute des végétaux (présence de pilons et de broyeurs, auquel il faut ajouter quelques outils osseux – pics et pioches –, qui ont pu servir de bâtons à fouir). Enfin, le loup apparaît souvent, mais il est peut-être intrusif.

La profusion de vestiges de rennes a été mise à profit pour la réalisation d'un outillage osseux riche et varié. On trouve des armatures, pointes de sagaie (parfois rainurées latéralement) mais aussi armatures plus petites, en os, bois de renne et ivoire (Borziac, 1993a). D'abord massives pendant la première amélioration climatique, les pointes de sagaie s'allègent ensuite (d'après nos observations sur le matériel de Cosăuți). Les outils domestiques sont représentés par des bâtons percés et des aiguilles, mais il n'y a pas de propulseur. Les bois de renne sont aussi être grossièrement mis en forme de manière à constituer des mar-teaux, pics, pioches et houes.

Le matériel lithique et osseux est réparti au sol de manière non aléatoire et des traces de structures sont souvent mises en évidence. De forme circulaire à ovale, elles correspondent à des tentes légères s'accommodant bien d'un mode vie nomade impliqué par des activités et une prédation saisonnières. Des aires de débitage, de boucherie et de rejet apparaissent entre les tentes, qui présentent souvent un foyer central, avec éventuellement un second foyer à l'entrée. Il n'y a pas de dispositifs de stockage.

L'homogénéité que nous venons de décrire ne doit pas occulter les différences qui apparaissent entre sites, mais qui restent à nos yeux liées à la fonction de ces sites, et non à des différences culturelles. Il existe des emplacements spécialisés (acquisition de nourriture à Ciuntu, débitage du silex à Corpaci /2, travail des matières organiques à Cotu-Miculintî), à côté des camps de base, plutôt localisés le long du Dniestr. Les activités y sont alors nombreuses, par exemple à Cosăuți : chasse à la faveur d'un gué tout proche, boucherie secondaire des carcasses découpées sur le lieu d'abattage, débitage et façonnage des outils lithiques à partir de silex local, aménagement d'outils osseux, y compris des aiguilles pour la fabrication de vêtements, activités artistiques dont témoignent des éléments de décoration personnelle et des statuettes schématiques, et même activités

rituelles puisque la seule sépulture de notre corpus se trouvait sous une habitation. Les différences entre Molodova V et Korman IV sont intéressantes. Le premier se trouve sur une pente vers le Dniestr, favorable à la prédation du renne lors d'un passage du troupeau par un gué ; les activités de débitage y ont été importantes, des armatures lithiques ont été retrouvées et les autres outils sont avant tout des burins ; les outils osseux sont fréquents. L'autre site est localisé sur un promontoire et c'est l'un des rares où les restes de rennes ne dominent pas ; il n'y a pas d'armatures lithiques (c'est pourtant le même fouilleur) ; le débitage a été moins intense, les lames retouchées sont les outils les plus caractéristiques ; il n'y a pas ou peu d'outils osseux, mais des dalles-enclumes attestent une fracturation des ossements plus intense qu'à Molodova V. Les différences sont donc nettes, point par point, et l'on peut considérer les deux gisements comme représentatifs des activités qui pouvaient se dérouler au cours d'une année. En effet, I.A. Borziac a suggéré que si les troupeaux de rennes effectuaient leur migration en automne, alors les sites où les vestiges de cette espèce sont les plus nombreux étaient occupés en automne-hiver, tels Molodova V ; les sites dont les cortèges fauniques ne sont pas dominés par le renne auraient alors été occupés à d'autres moments de l'année (Borziac & Kulakovska, 1998 ; Borziac & Chirica, 1999), pour d'autres activités, tels Korman IV. Par ailleurs, nous pensons que les « petits » sites extérieurs au bassin du Dniestr ont pu eux aussi correspondre à des activités menées à la bonne saison, lors de la dispersion des groupes après l'hiver. Les tests statistiques menés sur les nombres de restes restituent des durées d'occupation plus variées que durant le Gravettien, reflet entre autres du plus grand nombre d'ensembles étudiés, mais aussi peut-être de la large gamme d'activités menées par les groupes. Les sites ont également été occupés plus souvent, ce dont témoigne de manière unique Cosăuți et ses 21 niveaux culturels individualisés.

Cet Épigravettien remarquable s'étiole entre 17.200 et 16.000 BP avec la reprise de nouvelles conditions climatiques rigoureuses et une sédimentation lœssique rapide (4 m de lœss sableux s'accumule alors à Cosăuți ; Haesaerts *et al.*, 1998). L'aridité augmente, provoquant un retour à des conditions profondément défavorables aux hommes.

### *L'Épi-Aurignacien apparaît aussi en Moldavie*

Nous avons signalé dans le chapitre des comparaisons interrégionales le phénomène intéressant de l'Épi-Aurignacien, c'est-à-dire l'existence autour de 21.000-18.000 BP d'une série d'ensembles lithiques apparemment marqués par une résurgence de traits « aurignaciens ». Ces traits sont en fait une série de pièces d'allure carénée (grattoirs, mais jamais de burins carénés ou busqués, ni – d'ailleurs – d'armatures osseuses à base massive ou fendue). Il faut, selon nous, ajouter à la liste des sites connus en Europe centrale et dans la zone des steppes du nord de la mer Noire, le site de Rașkov VII, sur le Dniestr moyen (Otte *et al.*, 1996b. On y trouve tous les types de grattoirs répertoriés, y compris une série importante de pièces nucléiformes ; les microlithes sont nombreux, avec des pièces rappelant les Dufour, inconnues dans l'Épigravettien décrit ci-dessus, mais dont il existe des équivalents dans la zone des steppes). Par contre, des armatures osseuses rainurées rap-

pellent Cosăuți et Molodova V. Le matériel archéologique est très important à Rașkov VII et résulte peut-être de multiples occupations compactées en l'absence de forte sédimentation. Plusieurs groupes différents (Épi-Aurignacien, Épigravettien moldave, Épigravettien de la zone des steppes) ont d'ailleurs pu fréquenter le site...

### *La gestion du territoire est optimale*

Quoiqu'il en soit de cet Épi-Aurignacien, la période 20.000-17.000 BP est nettement dominée par l'Épigravettien dont les manifestations montrent la capacité remarquable à tirer parti de l'ensemble des ressources disponibles, dans une gestion optimale du territoire organisée autour de camps de base hivernaux, abandonnés à la bonne saison au profit de sites souvent plus petits et plus spécialisés. Il s'agit selon nous d'une entité culturelle comparable au Pavlovien, au Kostenkien ou au Mézinien qui apparaîtra plus tard en Ukraine. Les échanges de matières premières montrent des contacts à moyenne et longue distance avec des groupes voisins par rapport auxquels il a fallu se définir, provoquant peut-être par là le renforcement des caractéristiques molodoviennes, donnant finalement cette impression très forte d'homogénéité, qui correspond au plus près à ce que l'on peut considérer comme une entité ethnique (Otte & Noiret, 2004).

### **De 17.000 à 10.000 BP**

De nouveau, les informations se raréfient radicalement. La reprise de conditions climatiques rigoureuses après 17.000 BP a provoqué une nouvelle désaffection du territoire. Le retour des occupations sous la forme d'un Épigravettien récent ne se déroule probablement pas avant 13.500 BP. Quelques datations radiométriques obtenues à Molodova V suggèrent que les niveaux supérieurs de ce site (niveaux 3 à 1) appartiennent au Tardiglaciaire, ainsi que le suggérait I.K. Ivanova, qui reconnaissait le Bølling et l'Allerød dans cette séquence et dans celle de Korman IV (niveaux culturels 2 et 1). Le renne et le cheval sont toujours les proies principales, avec le bison, mais aussi le cerf qui pourrait correspondre au(x) réchauffement(s) mentionné(s). C'est dans le débitage qu'une différence se fait peut-être jour : aux nucléus prismatiques habituels viennent s'ajouter des nucléus pyramidaux, inconnus auparavant, qui caractérisent peut-être cet Épigravettien récent (dans ce cas, le niveau supérieur de Babin I pourrait correspondre également au Tardiglaciaire).

Le tableau 104 donne une vue d'ensemble des occupations de ce territoire moldave, telle que nous venons d'en faire la synthèse. L'intensification des occupations à travers le temps est sensible, qu'il s'agisse du nombre de sites ou de la variété des occupations.

<i>Tradition</i>	<i>Camps résidentiels</i>		<i>Sites spécialisés</i>
	<i>longs</i>	<i>courts</i>	<i>courts</i>
Épigravettien	Lipa VI/5-2 Cosăuți Korman IV Molodova V	Cosăuți /2a Korman IV/5 Molodova V/5	Corpaci /2 (débitage) Ciuntu (acquisition nourriture) Crasnaleuca-S.(débitage) Cotu-Miculiniți (travail os et bois de renne)
Gravettien	Molodova V/7	Kulychivka /méd Korman IV/6 Molodova V/10-8	Babin I/inf (chasse renne) Ciutulești I (débitage) Mitoc-Malu Galben (débitage)
Culture du Prut		?Brynzeni I/3 ? Gordinesti I	Bobulești VI (débitage) Corpaci /4 (débitage)
Aurignacien		? Corpaci-Măs	Mitoc-Malu Galben (débitage)

**Tabl. 104.** Vue d'ensemble des occupations.